

blessures et baigné dans la gloire. La gloire ne guérit pas les blessures. D'elles, il souffre toujours. Il en souffrira longtemps. Saint-Père, par ce geste suprême, veuillez serrer la France sur votre poitrine. Elle est digne de vous aimer. Elle est digne d'être aimée de vous. Elle n'est point parfaite. Quel peuple est parfait? Mais elle a de si vifs et loyaux retours! Hier, dans les ténèbres de sa colère, aujourd'hui dans la lumière de ses équités! Sainte Jeanne d'Arc, la seule dont les autels n'aient point chez nous d'athées, a mis déjà la main de la patrie dans celle que le pape lui tendait, si large. Daignez voir cet ambassadeur extraordinaire de la république française, si digne par tant de titres de la haute mission que le gouvernement lui a confiée, ces sénateurs, ces députés, élus de notre peuple, accourus de tous les points du pays.

Imprévu spectacle, plein d'enseignements et d'espairs! Puissainte Jeanne d'Arc activer son oeuvre. Oui, après cette première poignée de mains publique, donnée devant des autels si chers, puisse notre France redevenir pratiquement, par ses activités, votre fille aînée, comme elle l'est théoriquement par la primauté de son baptême. Ce serait sa vocation recommencant, sa couronne de splendeur et de beauté pleinement restituée.

Nous, ses pasteurs, et ceux-ci, les fidèles parmi les fidèles, une élite, nous donnerions, pour assurer pareil bien à la patrie, notre sang, tout notre sang, comme on donne une goutte d'eau!

* * *

Un pareil discours se suffit à lui-même. Il n'est pas un fils de France, où qu'il soit de par le monde, qui ne sentira pas vibrer, en le lisant, jusqu'aux fibres les plus intimes de son être. Qu'on nous pardonne l'indiscrétion de dire que, aussitôt que ce texte nous fût parvenu, à Montréal, nous l'avons lu, à la table de l'archevêché, sur le désir de Mgr l'archevêque, et que ce fut, pour nous tous, en même temps qu'un ensoleillement de l'âme, l'écho le plus vivant, que nous pouvions entendre, des fêtes que Rome et la France ont faites à la nouvelle sainte.

* * *

A ce discours émouvant de Mgr Touchet, nous l'avons dit, le Saint-Père a répondu. Nous nous proposons, sitôt que nous le pourrons, de reproduire *in-extenso* l'allocution pontificale. C'est une autre page que l'histoire se doit de conserver.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.